

Jean-Courage

Extrait du livre « Les yeux de paix, contes d'éveil » de Geneviève Lebouteux
Edition Opéra www.genevieve-lebouteux.com

Sur cette île, tous les garçons et tous les hommes s'appelaient Jean. Alors on avait pris l'habitude de leur donner un deuxième nom pour les différencier. Jean-Courage avait reçu le sien en hommage à ses comportements courageux : par deux fois, il avait sauvé la vie à des enfants qui s'étaient fait emporter par les vagues ; par ailleurs, il disait toujours ce qu'il pensait, même si cela dérangeait parfois.

Personne n'a été vraiment étonné quand Jean-Courage a annoncé qu'il partirait seul en mer sur son bateau découvrir l'autre île. Les plus vieux prétendaient en effet qu'une autre île, fort semblable à celle-ci, existait à plusieurs jours de mer. Certains la disaient peuplée de sirènes, d'autres parlaient de dragons, d'autres encore affirmaient qu'on y trouvait des humains fort charmants. Les derniers navigateurs qui avaient pris la mer pour s'y rendre n'étaient jamais revenus. On supposait qu'ils avaient péri en mer. C'était il y a très longtemps, du temps où les vieux étaient jeunes. Depuis, personne n'avait osé retenter l'aventure.

Les Dieux de l'île n'encourageaient d'ailleurs nullement à partir au loin. Du haut de la montagne où ils vivaient, ils connaissaient tout de la vie de ce peuple. Rien n'échappait à leur vue implacable. Quand une personne croisait leurs regards géants, sévères et sans pitié, elle n'avait plus qu'à rentrer la tête dans les épaules et à se dépêcher de terminer ce qu'elle avait à faire, craignant toujours d'être prise en faute. La plupart des gens en étaient venus à garder la tête baissée, à ne pas s'intéresser aux autres, à se montrer durs et insensibles. Ils espéraient ainsi ne pas s'attirer la foudre des Dieux.

Il fallait donc beaucoup de courage à Jean-Courage pour oser s'en aller loin du regard des Dieux et pour promettre de revenir raconter ce qu'il aurait découvert.

Il est donc parti un jour, seul sur son bateau. Les semaines et les mois ont passé et Jean ne revenait pas. On craignait désormais de ne plus jamais le revoir.

Un jour pourtant, Jean-Courage est rentré au port, son bateau chargé de fruits et de coquillages. Il a raconté qu'il avait découvert l'autre île à dix jours de bateau. Là-bas, tous les fruits du monde poussaient. Là-bas, les gens et les Dieux étaient charmants et bienveillants. Là-bas, on dansait beaucoup... De nombreux habitants de l'île se pressaient autour de Jean-Courage, curieux d'en savoir plus. Certains suggéraient de célébrer son retour par une fête quand, brusquement, on entendit gronder du côté de la montagne. Tout là-haut, les Dieux fronçaient les sourcils. Alors, les uns après les autres, tous finirent par se taire et par baisser les yeux. Chacun rentra chez soi. Il n'était plus question de fête.

Le lendemain, les plus audacieux et les plus curieux se rendirent discrètement chez Jean-Courage pour continuer à apprendre des choses sur l'autre île. A leur grande surprise, il avait disparu. Il leur avait laissé un message : « Je reviens demain ». Où était-il allé ? Personne ne le savait.

Jean-Courage était parti rencontrer les Dieux de l'île, là-haut sur la montagne. Il voulait leur demander pourquoi ils étaient si sévères, si méchants. Pourquoi ils étaient si différents de ceux de l'autre île.

Il a escaladé la montagne toute la journée. Il la sentait gronder de temps en temps, cela lui faisait peur mais ne le décourageait pas. Il continuait de monter. A la tombée du jour, il arriva enfin tout en haut. Et là, stupéfait, il vit un être immense venir à sa rencontre. Cela ne pouvait être qu'un Dieu. Très impressionné mais

résolu, Jean-Courage continuait à avancer. Curieusement, plus il allait à la rencontre du Dieu, plus celui-ci rapetissait, marchant toujours lui aussi. Arrivé à une vingtaine de mètres du Dieu, celui-ci ne faisait plus que le double de la taille de Jean-Courage. C'est alors qu'ils s'exclamèrent ensemble, stupéfaits. Jean s'était reconnu ! Ce qu'il avait pris pour un Dieu n'était que son reflet dans un miroir gigantesque ! Il courut jusqu'au miroir dans lequel il se vit de près cette fois mais ne vit aucun Dieu aux alentours. Jean chercha les Dieux en vain : le miroir barrait tout le sommet de la montagne. Il se dit qu'ils devaient se cacher derrière.

Jean envoya alors une très grosse pierre dans le miroir. Celui-ci s'effondra dans un fracas épouvantable, Jean-Courage sauta de l'autre côté du miroir dans la première brèche et fut épargné de justesse par les éclats. De l'autre côté, il reprit rapidement ses esprits et recommença à chercher les Dieux... Personne. Il était seul sur l'autre versant de la montagne qui descendait doucement devant lui. C'était tout. Il resta là toute la nuit, à surveiller et à appeler, sans succès. Au petit matin, Jean descendit la montagne pour rejoindre les siens.

Le chemin qu'il avait pris à l'aller était méconnaissable, toute la campagne environnante était saccagée : les morceaux du miroir brisé avaient dévalé la pente, cassé des arbres, rompu des digues, tailladé la terre en tous sens. Plus il descendait et plus les dégâts étaient importants. Des torrents de boue se répandaient à toute allure, emportant avec eux des arbres, des rochers, des éclats du miroir. Jean commençait à entendre au loin les cris de ses compagnons restés sur place. Très inquiet, il courait pour arriver au plus vite, prenant bien soin toutefois de ne pas se blesser.

Quand il fut arrivé au village, il ne put que constater l'ampleur de la catastrophe qu'il avait provoquée. Le village était traversé par des fleuves de boue qui emportaient tout sur leur passage. Quelques villageois circulaient en barque, de nombreux autres s'étaient réfugiés au pied du château d'eau, un endroit surélevé que l'inondation n'atteignait pas. Jean-Courage les rejoignit au plus vite. Il voulut leur expliquer ce qui s'était passé mais personne ne le laissa parler.

- Dépêche-toi de nous aider, on parlera plus tard ! lui criaient ses compagnons.
Jean s'attela au travail avec tous les autres : il fallait construire des abris provisoires, récupérer des personnes et des affaires dans des maisons inondées, les emmener en lieu sûr, reconforter et soigner les blessés.

Ils travaillèrent toute la journée, toute la nuit et le jour suivant. Au bout de la seconde journée, les torrents ont regagné leurs lits et la boue a commencé à sécher. Tous les habitants encore vaillants de l'île se sont retrouvés pour nettoyer et réparer les maisons ainsi que les diverses constructions du village. Il a fallu plusieurs jours de travail soutenu. Tous y participaient avec entrain et bonne humeur. Le soir, ils se retrouvaient pour des veillées autour d'un feu.

Le cinquième soir, Jean-Courage a enfin pu expliquer aux autres ce qui s'était passé. Il leur a demandé pardon d'avoir déclenché la catastrophe en brisant l'immense miroir du haut de la montagne. « un miroir qui nous faisait croire qu'il y avait des Dieux mais je n'en ai vu aucun... »

Un long silence accueillit les paroles de Jean puis tous partirent d'un grand éclat de rire :

- Tu n'as rien à te reprocher, Jean-Courage ! lui dit finalement un autre Jean. Regarde ce que nous sommes devenus en quelques jours : nous nous entraisons, nous prenons soin les uns des autres, nous avons plaisir à nous retrouver pour une veillée, nous avons retrouvé nos rires !

- C'est vrai, renchérit un autre. Nous n'aurions jamais pu savoir que nous étions des hommes et des femmes généreux, entreprenants et courageux s'il n'y avait pas eu cette catastrophe. En plus, les Dieux ont disparu. Ils ne sont pas revenus en haut de la montagne. Alors, merci à toi, Jean-Courage !

Jean n'en revenait pas mais il ne pouvait qu'approuver tout ce qui était dit. On décida ce soir-là de préparer une belle fête en l'honneur de la nouvelle vie qui avait débuté pour les habitants de l'île.

Quelques années plus tard, les habitants de l'île choisirent comme jour de fête nationale, la date anniversaire de la catastrophe.